

W8BANAKI

Christine O'Bomsawin-Lamirande

Je me nomme Christine O'Bomsawin-Lamirande. Je suis née d'une mère abénakise et d'un père dont la mère était Mohawk. J'ai vécu dans ma communauté de la naissance jusqu'à mes onze ans, pour ensuite déménager à Boucherville et revenir dans ma communauté à l'âge de trente-deux ans. Je suis mère de trois enfants, grand-maman aussi, artisane et professeure d'art autochtone. Au cours de ma vie, l'écriture a été une façon de me réfugier dans un monde autre que celui dans lequel je vivais. Par mes écrits, je voulais aussi faire connaître ces mots que j'adressais à mes enfants et petits-enfants, ce monde créé de toutes pièces qui fait souvent partie de notre quotidien.

CELUI QUI DESSINAIT LE VENT CHANTANT

Près de la rivière, Petit Ours vit un Indien très âgé, le sage de son village, assis sur un rocher et dessinant sur une écorce de bouleau.

En s'approchant, Petit Ours vit que le vieil homme dessinait avec son doigt, mais rien n'apparaissait sur l'écorce.

Alors Petit Ours lui demanda : « Que dessines-tu ? »

Et le vieil homme de rétorquer : « Ne vois-tu pas que je dessine le vent chantant ? »

« Le vent chantant ? » dit l'enfant. « Mais je ne vois rien. »

« Regarde bien », lui dit le sage.

Et l'enfant de lui répondre : « Je ne vois toujours rien. »

Alors le vieil homme lui dit : « Je vais te raconter la légende du vent chantant... »

« Il y a de cela plusieurs lunes, lors d'une très forte tempête, une femme de notre village disparut.

« Plusieurs dirent qu'elle reviendrait, mais jamais on ne la revit.

« Puis, un jour, moi le sage, je me suis assis près de la rivière et j'ai parlé au vent pour lui demander où était cette femme et le vent m'a répondu :

« Dessine sur une écorce, avec ton doigt, le nom de cette femme, et par mon vent elle chantera. Tu sauras alors qu'elle sera toujours là.

« Depuis ce jour, lorsque je veux entendre le chant de cette femme, je vais au bord de la rivière, je dessine sur une écorce et le vent chantant me répond.

« Vois-tu, Petit Ours, pour plusieurs, c'est une légende, mais, même si tu ne vois rien, la vie est toujours là...

« Car cette femme était ma femme et le vent me l'a rendue. »